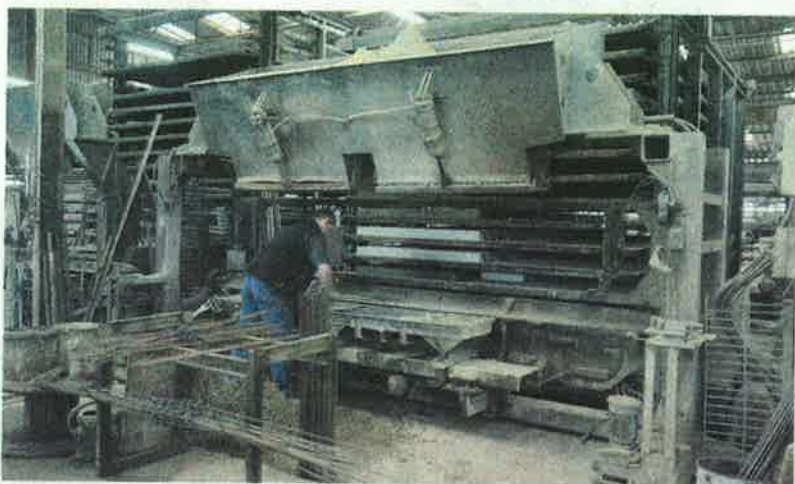


Les Clôtures Nicolas, une stratégie en béton depuis plus de 40 ans

ROSOY-EN-MULTIEN.

Les Clôtures Nicolas sont leaders sur le marché français de la clôture en béton. Une position que sa filiale Vision Béton, spécialisée dans la conception de produits en béton haute performance devrait aider à conserver.



L'atelier des Clôtures Nicolas produit plus de 100 tonnes de produits par jour.

Jeudi 12 mai, les « Rendez-vous de l'Industrie » de la Chambre de commerce et d'industrie de l'Oise (CCI), initiés par son président, Philippe Enjolras, se sont déroulés dans les locaux des Clôtures Nicolas, à Rosoy-en-Multien, à l'extrême sud-est du département, en bordure de Seine-et-Marne. La société, créée en 1972 par Michel et Jeannine Nicolas, et reprise en 1997 par leurs enfants, Claire Lagrange et Christophe Nicolas (lire page 2), est désormais « leader sur le marché français de la clôture en béton ». Chaque jour, plus de 100 tonnes de produits sont fabriqués.

Les Clôtures Nicolas travaillent actuellement sur trois gammes :

- la « classique » avec des produits en béton gris qui restent une solution écologique et durable,
- la « décorative », avec une finition imitant des matières comme le bois ou la pierre,
- la « Modula » avec une plaque double face, en béton fibré, traitée contre les mousses et les tags.

« Le marché est en attente de produits beaucoup plus esthétiques qu'auparavant », précise Claire Lagrange

Des opportunités de développement en Suisse et en Allemagne

L'atelier de production de 5000 mètres carrés a été équipé à neuf en 2014, avec un investissement de près d'un million d'euros qui a permis de robotiser certaines tâches, avec notamment une machine destinée aux plaques de clôtures. Ses compétences s'étendent de la clôture intégrale à la fabrication de soubassements béton pour l'accueil de grilles métalliques. Des performances 100 % « Made in France », puisque même la précieuse matière première, le sable,

provient de carrières de Crépy-en-Valois et de Seine-et-Marne.

Les Clôtures Nicolas peuvent donc répondre à toutes les demandes sur mesure en France et à l'étranger. « En 2016, nous avons embauché un commercial dans le cadre d'un volontariat international en entreprise (VIE), afin de prospecter les marchés allemands et suisses », précise Claire Lagrange, même si la priorité de l'entreprise reste le développement du marché intérieur français et la consolidation de sa place de leader.

Ses produits, destinés à la fois aux particuliers, aux entreprises et aux collectivités, sont distribués par des négociants en matériaux.

Garder un temps d'avance sur le béton du futur

A partir de 2008, les Clôtures Nicolas se sont orientées vers un béton positionné haut de gamme en créant une filiale : Vision Béton. Cette entité a pour but l'étude, la recherche, et la fabrication d'objets en béton fibré dit BTHP (Béton très haute performance). Un béton spécialement transformé dans un bâtiment à température contrôlée de 3000 mètres carrés qui a une capacité de 20 tonnes par jour. L'idée était de proposer sur le marché des pièces en béton design qui répondent aussi bien aux attentes de performance que d'esthétisme. En 2010, l'entreprise a été récompensée d'un « premier prix de l'innovation » décerné par la Fédération de l'industrie du béton pour son système breveté de coulage de

BFUP (Béton fibré ultra-haute performance) double-face.

Des mini-golfs et des tables de ping-pong qui pourraient intéresser les collectivités

Aujourd'hui, les Clôtures Nicolas proposent de nombreuses techniques de coulage, transformation, et traitement des pièces en béton fibré. « Nous proposons cette nouvelle gamme de services aux aménageurs, professionnels du BTP, négociants, paysagistes, architectes et maîtres d'œuvre », annonce Christophe Nicolas.

Parmi les références, on peut trouver des chaises longues en béton gris ou teinté, traitée contre l'eau, les salissures, et les graffitis, des pots, des panneaux résilles, des dalles de sol, et même des tables de ping-pong et des parcours de mini-golfs qui ne manquent pas d'intéresser les entreprises et les collectivités.

Les Clôtures Nicolas montrent une nouvelle fois la réussite d'une entreprise familiale de l'Oise qui rayonne en France et qui tente de décrocher des marchés dans d'autres pays européens. Son avenir semble assuré puisque Jérémy, le fils de Christophe Nicolas, vient d'être embauché comme responsable de production. Il représente déjà la troisième génération dans l'entreprise.

Kévin BERTIN



L'entreprise s'est orientée, avec sa filiale, Vision Béton, vers la conception d'un béton haut de gamme afin de consolider sa position de leader sur le marché français.

EN CHIFFRES
Vision Béton

1 million d'euros de chiffre d'affaires.

10 salariés.

3000 mètres carrés.

EN CHIFFRES
Clôtures Nicolas

17 salariés.

3,5 millions d'euros en 2015.

5000 mètres carrés d'atelier.

100 tonnes de produits fabriqués chaque jour.

FREDERIC CAMUS



Frédéric Camus

Un regard réaliste sur le bâtiment

Frédéric Camus, dirigeant de l'entreprise de bâtiment BERMA, à Nogent-sur-Oise, connaît bien l'apprentissage. Non seulement ses bureaux sont en face du CFA qui appartient à la Chambre de commerce et d'industrie, mais de plus, il est élu de la Chambre de métiers et de l'artisanat de l'Oise depuis 2005. Président de la commission de la formation professionnelle de l'Oise, il travaille actuellement à la rationalisation des CFA au niveau de la grande région des Hauts de France et par la promotion de l'apprentissage. Pour lui, qui a formé une dizaine d'apprentis, la méthode déployée en ce sens par l'Etat n'est pas forcément la bonne. « Le gouvernement tente de relancer l'apprentissage avec des primes d'incitation, mais si les entreprises n'ont pas de travail, elles ne peuvent pas prendre d'apprentis. Sans visibilité, on ne peut investir ni dans les machines, ni dans l'humain. » Un discours qui rejoint celui de la Fédération Française du bâtiment de l'Oise où militent également Frédéric Camus. Après un diplôme d'ingénieur en génie civil à l'ENSAIS de Strasbourg, devenu depuis l'Institut national des sciences appliquées (INSA), Frédéric Camus ouvre BERMA en 1995. « Nous sommes spécialisés dans tous types de travaux de maçonnerie : soubassement, plafonds, murs, reprises de fondations, isolation, cloisonnement, ou encore ouvertures de mur et d'espaces pour les portails. Nous nous occupons aussi pour le compte d'industriels ou de collectivités locales de l'assainissement, de l'évacuation des eaux usées, ainsi que de constructions diverses. » BERMA avait réussi à décrocher quelques marchés publics. Au début des années 2000, elle a participé aux grands travaux de réfection et de modernisation de l'hôpital Laennec à Creil. « Nous avons réaménagé les services des urgences, hémodialyse, réanimation, ainsi que les chambres, et les douches », se souvient Frédéric Camus. Aujourd'hui, les petites entreprises comme la sienne ont du mal à trouver du travail via les appels d'offre et pour lui, c'est la base du mal qui ronge le bâtiment. « Il y a deux problèmes : le premier, c'est la présence sur de petits marchés de grands groupes nationaux qui n'arrivent plus à travailler et qui viennent se positionner sur les petits chantiers qui étaient avant la manne des PME du bâtiment. Le second, c'est l'émergence des entreprises crapuleuses qui ont recours aux travailleurs détachés illégaux, viennent ensuite des autoentrepreneurs qui ne paient pas de TVA. Forcément, ces pratiques permettent de casser les prix, et nous sommes dans une période où tout marché public est irrémédiablement attribué au moins-disant. Pour que le bâtiment sorte de l'impasse, il faut que les maîtres d'ouvrage réévaluent leurs projets aux justes prix du marché », conclut Frédéric Camus qui précise avoir à peine deux mois de visibilité dans ses carnets de commandes. Restent les qualifications comme Qualibat qui permettent de travailler sur des chantiers de remise aux normes environnementales avec des bâtiments à haute performance énergétique et des formations pour la remise en accessibilité des ERP (Etablissements recevant du public). BERMA a ainsi terminé récemment la mise en accessibilité des bâtiments recevant du public à Creil. Mais là encore, les dossiers traînent. « Cela fait plusieurs années que tous les bâtiments de France devraient être accessibles et mis aux normes, constate Frédéric Camus. Mais les gouvernements successifs ont toujours repoussé les dates limites, faute de budgets. Résultat, il peut s'écouler plusieurs mois, voire un an entre la signature du permis de construire et le début effectif des travaux. » Pas question cependant pour ce pratiquant de voile et de footing de baisser les bras. Et que ce soit dans le cadre de son mandat avec la FFB Oise ou avec la Chambre de métiers et de l'artisanat, il est bien décidé à défendre les intérêts des petites entreprises et des apprentis.

EN 5 DATES

- 24 février 1970**
Naissance à Senlis
- 1er mars 1995**
Création de l'entreprise BERMA à Nogent-sur-Oise
- 2005**
Elu à la Chambre de métiers et de l'artisanat de l'Oise
- 2009-2010**
Travaux dans le cadre de la rénovation de l'hôpital de Creil
- 2012**
Elu à la FFB Oise

Kévin BERTIN

CLAIRE LAGRANGE/CHRISTOPHE NICOLAS



Claire Lagrange/Christophe Nicolas

La réussite en famille

Pour Claire Lagrange et Christophe Nicolas, reprendre l'entreprise familiale, Clôtures Nicolas paraissait une évidence. « On peut dire que nous avons baigné dans le béton tous petits, sourit Claire. La cour de fabrication était un peu notre cour de récréation, et nous avons vu nos parents travailler 7 jours sur 7. » Le père, Michel, rencontre Jeannine dont les parents possèdent une petite affaire de fabrication de béton dans le nord de la France. Michel y travaille un an gratuitement « en échange de la main de ma mère. Puis mes parents ont décidé de retourner dans le village natal de mon père pour créer leur propre entreprise », se rappelle Claire. Voilà l'entreprise installée sur un ancien champ de pommes de terre à Rosoy-en-Multhen, à ne pas confondre avec Rosoy, près de Creil. Ce Rosoy-là est perdu à l'extrême sud-est du département de l'Oise. « Il est vrai que notre situation géographique ne nous rend pas très visible. Il fallait donc compenser, entre autres, par une position de leader sur un marché français. » Christophe et Claire reprennent l'entreprise en 1997. Avant ils ont fait carrière chacun de leur côté. Christophe a un Bac pro d'électro-mécanique et commence à travailler dans le secteur industriel. Claire décroche un diplôme d'école de commerce, devient contrôleuse de gestion, puis assistante directrice qualité pour une marque de vêtements. « Au début, seul Christophe devait reprendre l'entreprise. Comme il s'était concentré sur l'aspect innovation et développement, il avait besoin de moi pour assurer la partie gestion et finance. Finalement, avoir débuté en dehors de l'entreprise familiale nous a permis d'emmagasiner de l'expérience, de voyager à l'étranger et de nous ouvrir l'esprit. » Voilà donc le frère et la sœur devenus codirigeants des Clôtures Nicolas avec un sacré défi à relever : « Nos premières études ont démontré que la clôture en béton était en premier lieu associée aux cimetières. Que c'était une solution qui restait économique, mais pas esthétique. Il fallait absolument dépoussiérer cette image triste. Aussi, nous avons réfléchi et travaillé pour lui donner une image plus positive et plus haut de gamme. » L'entreprise se dirige alors vers la clôture décoration dont le rendu peut imiter des matériaux (bois, pierre...). Avec Vision Béton, la filiale des Clôtures Nicolas, créée en 2008, une nouvelle gamme de clôtures « Modula » dont les produits aussi beaux d'un côté que de l'autre et qui résistent à la mousse et aux graffiti, est mise au point. Des produits que l'on peut trouver chez tous les négociants de matériaux, à destination des particuliers, des entreprises et des collectivités locales. « Nous avons quelques pistes pour nous développer en Belgique, en Allemagne et en Suisse. » Les perspectives sont donc bonnes, d'autant qu'un autre membre de la famille a rejoint le groupe en 2014 : Jérémie Nicolas, fils de Christophe, et donc neveu de Claire. Il a suivi le même parcours que son père, a obtenu un BTS en maintenance et est entré comme agent de maintenance puis responsable de la production chez Clôtures Nicolas. « A 23 ans, il se montre dynamique et très enthousiaste. Nul doute qu'il prendra la relève. » Restera pour lui à établir sa propre stratégie pour continuer de développer le groupe à la fois sur le plan national et international tout en continuant de créer des produits innovants.

Claire Lagrange
EN 4 DATES

- 18 novembre 1974**
Naissance à Paris
- 1995**
Sort diplômée de l'Insec de Paris
- 1997**
Entre dans l'entreprise comme directrice administrative et financière

Christophe Nicolas
EN 4 DATES

- 20 janvier 1969**
Naissance à Saint-Quentin (Aisne)
- 1989**
Bac pro Electro-mécanique
- 1991**
Directeur de la R&D de la production dans l'entreprise familiale
- 2014**
Arrivée de son fils Jérémie dans l'entreprise

Kévin BERTIN